

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

Redécouvrir la louange :
le cantique des trois enfants (Dn 3, 51-88)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 117-123

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Redécouvrir la louange : *Le cantique des trois enfants*

(Daniel 3, 51-88)

Dans le contexte de la prière liturgique

Parmi les attitudes que l'Évangile nous inspire, la louange est certainement l'une des plus caractéristiques et des plus importantes. En tête de la grande prière que le Christ nous a enseignée, le Notre Père, il y a cette demande, qui est une forme d'adoration, de louange : « que ton nom soit sanctifié ». Qu'est-ce que la louange ? Un regard admiratif porté sur l'absolu de Dieu, sur sa bonté infinie manifestée dans l'univers, sur son œuvre d'amour dans l'humanité, surtout. Sans doute. Mais plutôt que d'en discourir longuement et savamment, nous préférons, plus simplement, nous arrêter sur un exemple typique de prière de louange : le « Cantique des trois enfants » tiré du Livre de Daniel, que l'on psalmodie à l'office de laudes le dimanche ainsi qu'à un grand nombre de fêtes.

Il nous semble en effet qu'un moyen d'entrer de façon vivante, existentielle, dans une attitude spirituelle, de ne pas se contenter d'avoir à son sujet une connaissance purement théorique, c'est de participer à la prière liturgique de l'Église. Car c'est alors l'Esprit Saint lui-même qui prie en nous, qui éclaire notre intelligence, enflamme notre cœur à travers les textes qu'il a inspirés. Ces textes, d'une richesse souvent extrême, ont le pouvoir de transformer notre vie, comme aussi de nous souder les uns aux autres dans un commun élan de prière. A condition bien sûr de laisser l'Esprit Saint agir librement en nous. Ce qui suppose des conditions que l'on est trop porté à négliger : la liturgie doit se dérouler dans un climat de paix et de silence favorisant l'attention de Dieu, l'expérience de sa présence. Rien ne nuit tant à cette orientation contemplative de la liturgie que l'accumulation intempestive des

paroles, l'incohérence et la précipitation des gestes. Si le moyen le plus radical de lutter contre ces obstacles est évidemment le silence intérieur et la prière du cœur, il n'en est pas moins hautement profitable de s'appliquer à approfondir les textes eux-mêmes, dans la mesure du possible : les étudier, les méditer, les « ruminer » contribue grandement à une prière vraie, une prière où « l'esprit est en harmonie avec la voix ». C'est dans cette perspective d'une préparation concrète à la Prière des Heures que nous allons aborder le cantique de Daniel. Voici d'abord quelques extraits de ce beau texte :

*Toutes les œuvres du Seigneur,
bénissez le Seigneur :
A lui, haute gloire, louange éternelle !*

*Vous, les anges du Seigneur,
bénissez le Seigneur :
A lui, haute gloire, louange éternelle !*

*... Et vous, le soleil et la lune,
bénissez le Seigneur,
et vous les astres du ciel,
bénissez le Seigneur,
vous toutes, pluies et rosées,
bénissez le Seigneur !*

*Vous tous, souffles et vents,
bénissez le Seigneur,
et vous, le feu et la chaleur,
bénissez le Seigneur,
et vous, la fraîcheur et le froid,
bénissez le Seigneur !*

*... Que la terre bénisse le Seigneur :
A lui, haute gloire, louange éternelle !*

*... Et vous, océans et rivières,
bénissez le Seigneur,
baleines et bêtes de la mer,
bénissez le Seigneur,
vous tous, les oiseaux dans le ciel,
bénissez le Seigneur,
vous tous, fauves et troupeaux,
bénissez le Seigneur :
A lui, haute gloire, louange éternelle !*

*Et vous, les enfants des hommes,
bénissez le Seigneur :
A lui, haute gloire, louange éternelle !*

*... Les esprits et les âmes des justes,
bénissez le Seigneur,
les saints et les humbles de cœur,
bénissez le Seigneur,
Ananias, Azarias et Misaël,
bénissez le Seigneur :
A lui, haute gloire, louange éternelle !*

Sacrifice et louange dans le « Cantique des trois enfants »

Divers aspects de la louange se dégagent de la méditation de notre cantique. Tout d'abord, le lien frappant qui ressort entre la louange et le sacrifice. Mais commençons par rappeler brièvement les circonstances qui ont donné lieu à ce poème. L'auteur du Livre de Daniel, qui écrit au deuxième siècle avant Jésus-Christ, place son récit au temps de l'exil.

Trois jeunes Israélites, Ananias, Azarias et Misaël avaient été promus aux fonctions de surintendants par le roi Nabuchodonosor. Or, à l'occasion de l'inauguration d'une statue païenne, ils refusent de se prosterner devant elle, comme l'exigeait l'ordre du roi. Ils sont alors liés, jetés tout vêtus dans une fournaise « chauffée sept fois plus que d'ordinaire » (Dn 3, 19). Dieu les préserve du feu, et « ils marchaient au milieu des flammes, louant Dieu et bénissant le Seigneur ». Et le récit fait place à un long et merveilleux cantique de louange, entremêlé de considérations sur les desseins providentiels, de demandes de pardon, d'invocations pour que le nom du Seigneur soit reconnu par toute la terre. Les passages retenus pour notre liturgie de laudes * ne font aucune allusion à ces circonstances historiques : ils sont un pur chant de louange. Mais il nous est facile de les garder en mémoire : au moment même où les trois jeunes Israélites venaient de faire le sacrifice de leur vie pour témoigner du Dieu de l'Alliance, au moment où « l'ange du Seigneur... souffla, au milieu de la fournaise, comme une fraîcheur de brise et de rosée, si bien que le feu ne les toucha point » (Dn 3, 50), c'est à ce moment qu'ils entonnèrent leur cantique. La louange, pour eux, découlait du don total de leur vie, elle était le fruit de leur sacrifice.

* Observons que le plus connu, celui qui s'adresse à toutes les créatures pour les inviter à louer le Seigneur, est utilisé aux dimanches I et III (AT 41) ; l'autre extrait, plus bref et centré davantage sur le nom même de Dieu et son mystère, est psalmodié aux dimanches II et IV (AT 40) ; dans le texte de Daniel, c'est ce dernier qui précède.

La louange chrétienne, fruit de la mort à soi-même

On peut ainsi voir en eux une figure du Christ, dont l'immolation au Calvaire a été le gage de sa Résurrection glorieuse. Ils préfigurent également tous ceux qui se conforment à la Passion et à la Résurrection du Seigneur, mourant à eux-mêmes pour naître à la vie nouvelle des enfants de Dieu. Cette vie nouvelle, qui est l'éternité déjà mystérieusement présente au sein même de la condition terrestre, est le milieu où écloit la louange. Ce n'est que dans cette vie nouvelle, qui suppose la mort à soi-même, que l'adoration est vraie.

Aussi la louange est-elle essentiellement une attitude gratuite : impossible de louer Dieu tant qu'on reste centré sur soi, sur ses intérêts passagers, sur un monde qui n'est que mesquinerie, non-sens, souffrance, lorsqu'il est détourné de son orientation à Dieu, et donc de sa vraie nature. Il faut rompre résolument avec ce monde de fausseté ; il faut, à l'imitation du Christ et en Lui, être désapproprié de tout et de soi, pour trouver toute pure la source de la louange. Alors le cœur est libéré, dilaté à l'infini, éveillé enfin à son être vrai ; il est totale ouverture à Dieu, à sa lumière indicible, à sa sainteté, à son amour, à sa grâce. Et en Dieu tout est redonné, mais dans une vue plus haute, une vue contemplative où tout est symbole de l'Incréé, reflet de la Beauté infinie, épiphanie du divin.

Mais cette vue est plus encore qu'une exaltante saisie du réel en sa source originelle : parce qu'elle se fait dans le Christ, dans le Verbe incarné qui est tout à la fois parfaite Image du Père et pure relation à Lui dans l'amour, elle réalise une libre rencontre personnelle d'amour entre Dieu et l'homme, une communion réciproque appelée à croître sans cesse, à la mesure sans mesure de l'amour.

C'est tout cela qui vibre lorsque, avec Ananias et ses compagnons, nous chantons :

*Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur :
A lui, haute gloire, louange éternelle !*

Sans doute, seule la révélation christique et trinitaire est capable de nous dévoiler ce sens plénier de la louange ; mais nous pouvons l'y déceler à l'état de germe, puisque toute l'Écriture est orientée vers la pleine manifestation du Christ et vers son accomplissement eschatologique.

Sens de la transcendance de Dieu et intériorité

Ce qui par contre ressort directement de notre poème, et avec une force remarquable, c'est le sens, très lié à la révélation vétérotestamentaire, de l'unicité et de l'absolue transcendance de Dieu. Ce sens donne à la louange une note bien caractéristique. Toutes les œuvres du Créateur, des plus sublimes aux plus humbles, semblent n'avoir qu'une voix pour le proclamer. Un procédé littéraire contribue beaucoup à créer ce sens du Tout de Dieu : la répétition litanique du « bénissez le Seigneur » à chaque verset, accentuée encore à plusieurs reprises par l'acclamation « A lui, haute gloire, louange éternelle ! »

*Et vous, océans et rivières,
 bénissez le Seigneur,
baleines et bêtes de la mer,
 bénissez le Seigneur,
vous tous, les oiseaux dans le ciel,
 bénissez le Seigneur :
A lui, haute gloire, louange éternelle ! (vv. 78-81)*

Pour chanter en vérité ce cantique, il nous faut retrouver le sens de l'adoration. A notre époque où tout est centré sur l'homme et ses activités, sur les valeurs d'efficience, de rendement, cela ne va pas de soi : l'homme, semble-t-il, fait écran à Dieu. Ce n'est pourtant pas en faisant abstraction de l'homme, ni en boudant ses efforts pour le développement, la justice et la paix à l'échelle planétaire qu'on redécouvrira le sens de sa dimension transcendante et l'adoration. On y parviendra au contraire à partir de sa condition humaine elle-même et en poussant jusqu'au bout ses meilleurs efforts, parce que alors, devenu pleinement homme dans le Christ, il sera par son être même et en communion avec tous, un cri vers Dieu, une proclamation jubilante de sa grandeur et de son amour.

C'est pourquoi, et on ne saurait trop y insister, la louange n'est vraie que si elle procède de l'être même. Sous peine de n'être que formalisme vain, ritualisme plus ou moins sclérosé, elle doit jaillir en nous du tréfonds de l'être. Elle doit avoir une source mystique. Elle peut s'exprimer en chants vibrants de lyrisme, avec des sentiments débordants de joie, des images et des symboles chargés de couleurs, toujours elle devra sourdre en définitive dans le sanctuaire silencieux du cœur où Dieu demeure. Car elle est participation au cantique d'adoration que le Verbe adresse éternellement au Père dans

l'élan d'amour de l'Esprit. Comme le dit la « Présentation générale du nouvel Office divin » : « par la louange des heures, l'Eglise s'associe au divin chant de louange que chante de toute éternité le Fils ; en même temps, elle perçoit un avant-goût de la louange céleste... qui résonne sans cesse devant le trône de Dieu et de l'Agneau » (n° 16).

Louange universelle

Un autre aspect de la louange, complémentaire d'ailleurs du précédent, est particulièrement visible dans le cantique de Daniel : l'universalité. Il semble qu'à notre époque nous pouvons y être très sensibles ; n'aspire-t-on pas dans tous les domaines à une unité qui embrasse la totalité du réel ? Les nations cherchent, en dépit d'échecs flagrants et douloureux, une harmonie mondiale où chacune soit solidaire de toutes ; la science est en quête d'une explication unitaire où tout, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, s'intègre dans une vision cosmique universelle, etc. Or, nous voyons, dans notre vieux « Cantique des trois enfants », un remarquable mouvement ascendant qui suit, assez librement il est vrai, l'ordre même de la création décrit dans la Genèse : il nous fait parcourir tous les êtres, des astres à la terre, des montagnes et des rivières aux plantes, aux poissons et aux oiseaux ; il nous invite à communier à toutes ces créatures, à proclamer en leur nom la grandeur et la transcendance de Celui qui est le Seigneur de tous. Ce qu'inconsciemment murmurent ces myriades d'êtres devient sur nos lèvres adoration consciente et émerveillée :

*Et vous, le soleil et la lune,
bénissez le Seigneur...
Et vous, océans et rivières,
bénissez le Seigneur...*

Et lorsque le poème s'arrête à l'homme — « vous, les enfants des hommes, bénissez le Seigneur » — notre prière se dilate et se fait plus fraternelle, elle s'ouvre à l'humanité entière, qui est déjà d'une certaine manière ou doit devenir toujours davantage le Corps du Christ, l'Eglise. Notre louange est alors vraiment la louange de l'Eglise, Epouse du Christ ; avec tous les hommes au cœur droit, en leur nom à tous, elle ne magnifie plus seulement l'indicible Beauté divine reflétée par les créatures, elle exulte à la vue de l'amour infini du Père qui en nous donnant son Fils fait de nous ses enfants ; elle chante le mystère de l'Agapè, de l'Amour trinitaire.

En un temps où les connaissances humaines se sont immensément accrues, cette universalité de la louange devrait avoir en nous des résonances profondes ; elle rejoindrait d'ailleurs aussi l'esprit de la *laus perennis*, la « louange perpétuelle » chère au monastère d'Agaune, car qui dit universalité dans l'espace dit aussi continuité dans le temps.

Enracinement dans l'absolu de Dieu, intériorité, universalité. Voilà quelques notes de la louange qui paraissent bien actuelles ; comme actuel également, en notre époque, hélas ! si traumatisée par la violence, est son lien avec le sacrifice, avec la souffrance assumée par la Croix. Saurons-nous aujourd'hui comprendre notre vocation de toujours à la louange ?

Jean-Bernard Simon-Vermot